



Pour citer cet article :

Durey-Sohy, Bernard, « Rollet », *Éducateurs, numéro spécial « L'enfance délinquante »*, juillet-août 1946, p. 331-336.



“ ROLLET ”

par Bernard DUREY-SOHY

EN juillet 1944, une équipe d'éducateurs attaqua le problème de la réforme du Patronage de l'Enfance et de l'Adolescence; celui-ci se présentait alors comme simple Patronage de placement agricole.

« L'Asile Temporaire », pour reprendre le terme alors employé, abritait les garçons en instance de départ suivant toutes les règles du système grégaire.

Devant la tâche, nous nous sommes vite rendu compte que nous avions bien pour dix années de travail acharné avant d'arriver à mettre cette œuvre au point selon les principes nouveaux d'éducation que nous préconisions.

A notre équipe du début vint se joindre bientôt un deuxième médecin puis des éducateurs et des éducatrices. Nous pûmes alors constituer cette équipe enthousiaste qui sut devant mille difficultés tenir le coup et poser les premières pierres. Après une année, quelques-uns se marièrent, d'autres furent appelés sous les drapeaux, ce qui amena certains remplacements.

Cent quatre-vingts postulants éducateurs ont exprimé le désir de venir travailler à « Rollet ». Aujourd'hui, nous restons une vingtaine solides au poste pour faire marcher trois maisons, alors qu'il n'y en avait qu'une au départ. Ce bref historique est simplement destiné à éclairer le lecteur, s'il ne l'est déjà, sur l'importance du problème de la sélection des éducateurs : le métier nécessite avant tout une vocation vraie, sincère et pure, sinon il est inutile d'envisager de s'orienter dans cette branche.

De ce système grégaire il fallait arriver à une méthode plus humaine et surtout plus proche de l'enfant. Notre grande préoccu-

pation a toujours été de trouver un système qui soit avant tout l'agent d'un lien entre l'enfant et l'adulte.

Autrefois la délinquance juvénile était souvent l'apanage d'un isolé ou le fait de deux ou trois. Aujourd'hui, les enfants volent en bandes qui groupent six, huit et jusqu'à vingt-cinq d'entre eux.

L'adulte n'a pas su se pencher sur l'enfant et répondre à ses besoins. Il est d'abord devenu pour lui l'étranger, puis l'ennemi contre lequel on lutte, pour vivre d'abord, puis par jeu bien souvent. Mais le malheur c'est que, dans ce jeu, il y a presque toujours, à l'état inconscient, un peu de haine.

La société des adultes n'est plus celle qui compte pour l'enfant. C'est cette autre société réduite, la bande, qui prend la première place. Elle est faite toute de compensations à tous ces besoins que la société a négligés au lieu de les satisfaire.

C'est pourquoi le jugement et le discernement de l'enfant sont aujourd'hui trop souvent faussés, il ne sait plus où est le bien ou le mal, pas plus que le vrai ou le faux. Il ne juge pas selon les règles de la société des adultes, mais selon celles de sa bande à lui. C'est pourquoi il est presque toujours « régulier » dans son milieu et sincère par rapport à lui-même. On peut même dire dans bien des cas « qu'il est honnête dans ses vols, loyal dans ses mensonges et pur dans ses impuretés ».

Tout consistait donc à rétablir le lien entre nos garçons et les adultes; d'abord en l'occurrence leurs éducateurs, le reste de la société ensuite.

Pour aboutir à ce résultat, il fallait en premier lieu donner à l'enfant ce dont il avait besoin sur le plan affectif, vital, sensoriel, psychique, puis favoriser l'éveil du discernement et du jugement par une solide prise de conscience.

Dans la pratique, il fallait créer un milieu favorable. Milieu matériel d'abord, milieu de personnes ensuite. En un mot, il fallait créer une ambiance.

A la base, il est nécessaire que l'enfant prenne à son milieu tout ce que celui-ci peut apporter de satisfaction à ses besoins ou de compensations à ses insatisfactions. C'est dans un tel équilibre qui tend vers le bien, le beau, le réel, vers la vérité, en un mot, que l'homme peut aboutir à des perceptions et à des utilisations supérieures.

Pour cela, il est nécessaire d'attacher à chaque détail de l'apport du milieu l'importance voulue, pour que l'ambiance soit très riche avec le plus d'éléments possibles pour épanouir l'enfant.

Nous avons considéré que, dans les trois phases, accueil et observation, rééducation puis réadaptation, il était nécessaire de soigner le milieu par la qualité des conditions « d'élevage » ou d'habitat, comme par la valeur des éducateurs et plutôt dans l'ordre décroissant.

C'est-à-dire que plus la prise de conscience, le jugement, le discernement s'éveillent, plus il faut rendre large la marge d'adaptation de l'enfant à toute circonstance et à tout milieu. Mais il est évident qu'on ne peut le faire que lorsque l'enfant est capable de garder dans toute circonstance un jugement sain, fonction de l'éducation ou de la rééducation qu'il aura reçue en milieu sain.

Le lundi, quand l'enfant arrive à « Rollet », il passe d'abord au groupe d'accueil où il est reçu par l'éducateur qui dans un premier entretien lui parle de la maison et lui explique la vie qu'il aura à y mener. Il lui indique, en outre, que les deux premiers jours, on lui demandera un petit effort qui sera de rester seul dans sa chambre où il pourra faire tout ce qu'il voudra. L'éducateur mettra à sa disposition terre à modeler, papier à dessin, à lettres, crayons, peinture, etc...

L'entretien est suivi de la douche et la visite d'hygiène dont se charge l'infirmière. Ensuite l'enfant va être installé dans sa chambre où il fera effectivement tout ce qu'il voudra jusqu'au mercredi matin. Pendant cette période, l'enfant est continuellement observé par l'éducateur qui note tout ce qu'il fait dans sa chambre dont la moitié supérieure des portes est entièrement vitrée.

De cette étude descriptive et des entretiens que l'éducateur peut avoir avec l'enfant, on tirera déjà quelques conclusions.

C'est pendant l'un des deux premiers jours que le médecin viendra examiner chaque garçon dans sa chambre, et aura ainsi l'occasion de s'entretenir avec lui.

La psychologue enfin verra l'enfant le temps de lui faire passer les tests de niveau.

Dès le mercredi, l'enfant va mener une vie de groupe avec ses compagnons d'arrivée : travaux manuels, jeux, repas en commun; certains moments d'isolement dans les chambres seront cependant toujours ménagés. Ce régime durera jusqu'au samedi.

L'observation se poursuit donc pendant ces quelques jours à travers les jeux sensoriels, les jeux d'intelligence, les jeux de plein air, avec l'éducateur; elle se poursuit d'autre part avec le psychologue qui fait passer des tests complémentaires et le médecin

psychiatre qui poursuivra son examen par les entretiens qu'il aura avec chaque enfant. C'est d'ailleurs de lui que viendront les directives essentielles pour la nature des observations à faire sur chaque enfant.

En fin de semaine le Conseil d'observation réunit le Médecin-Chef, le Directeur de l'Établissement, le Psychologue, l'Éducateur d'accueil qui fixent la solution à envisager pour chacun. Certains dont le cas est relativement sain et sans gravité seront placés directement chez des patrons artisans ou agriculteurs selon les résultats des examens professionnels qu'ils ont passés.

Les autres, et si nous disposions des moyens nécessaires presque tous seraient de cette catégorie, passent dans un groupe d'observation de longue durée.

Chacun de ces groupes d'observation de longue durée comprend dix enfants qui habitent avec l'éducateur un petit appartement comprenant la chambre des garçons, celle du chef de groupe et une salle commune qui sert de salle à manger.

Les murs de ces locaux seront peints de couleurs claires, agrémentés de dessins, sous-verre autant que possible, du goût des enfants, guidés cependant par l'éducateur. Ils vivent là en famille les moments que l'on passe normalement chez soi dans une journée. Le reste du temps, ils seront en classe ou à l'atelier.

Le souci de se rapprocher le plus possible du réel est extrêmement important dans ce problème. Il faut se pénétrer de la nécessité qu'il y a à ancrer ce principe dans l'esprit des éducateurs.

En quoi va consister l'observation ? Il importe de préciser que ce qui nous intéresse dans ce domaine est de savoir comment l'enfant va réagir aux contingences variées d'un mode de vie tel qu'on peut le souhaiter dans une famille normale et surtout de savoir comment il faut prendre l'enfant quand il est en réaction pour le ramener dans la norme et l'y maintenir.

Quand l'éducateur estime connaître à fond l'enfant, c'est-à-dire après six à huit mois d'observation, il soumet son cas au Conseil d'orientation et le Conseil statue alors sur le sort de l'enfant : Rééducation en établissement spécialisé ? « Home » de semi-liberté ? Artisanat ? Agriculture ? Centre d'apprentissage ? La décision varie selon chaque cas.

Le dossier d'observation, commencé à partir du moment où nos services ont en main l'enquête sociale, comporte : une fiche d'antécédents, une fiche de première observation (les huit jours de l'accueil), une fiche médicale, une fiche morphologique, une

fiche professionnelle, une fiche scolaire, une fiche psychotechnique et une fiche de comportement général. Un exemplaire confidentiel de ce dossier est transmis à la personne ou à l'Institution qui a la charge de l'enfant après l'observation.



Outre le Centre d'Observation que nous venons de décrire rapidement, nous avons sur le même terrain que celui-ci, à Paris, un pavillon « Home » de semi-liberté. Chacun des deux groupes qui y sont comprend neuf garçons, lesquels vivent dans un appartement qui diffère un peu des autres en ceci que les enfants y sont groupés par chambres de trois.

Les garçons, après la gymnastique, la toilette, le ménage, prennent leur petit déjeuner, tout cela présidé par leur éducateur. Ils partent ensuite au travail; certains vont en classe, d'autres vont au Centre d'Apprentissage et les autres (principalement ceux qui n'ont pas un degré d'instruction suffisant pour aller dans les centres d'apprentissage) sont placés individuellement chez des artisans pour apprendre un métier.

Les loisirs sont assurés deux dimanches par mois par l'Éducateur-chef de groupe, qui emmène ses garçons à la campagne. Les autres dimanches, les garçons sortent dans leur famille si le milieu est jugé suffisamment favorable par le Service Social. Si le milieu est mauvais ou absent, l'enfant ira chez son parrain d'adoption. Nous avons trouvé, en effet, un certain nombre de personnes bénévoles (presque toujours des ménages), qui se sont offertes à recevoir des enfants le dimanche et pendant les vacances. Elles sont invitées à les suivre comme le ferait un oncle et une tante à l'égard de leur neveu, même quelquefois un peu plus; de cette façon les enfants plus déshérités que les autres sur le plan social n'ont pas l'impression pénible de rester au Centre quand leurs camarades vont chez eux.

Nous avons enfin deux autres maisons en province, ouvertes tout récemment. L'une est une maison familiale de rééducation de garçons de 8 à 14 ans, l'autre est un foyer de semi-liberté pour l'artisanat rural et les métiers de la terre.

Ces maisons sont peut-être encore un peu jeunes pour que nous en parlions en détail, mais nous manquerions à tous nos devoirs si nous omettions de signaler le magnifique esprit de dévouement dans lequel elles démarrent sous l'impulsion de leurs directeurs respectifs qui apportent toute leur compétence à les mettre au point.

BERNARD DUREY-SOHY

L'axe autour duquel s'accomplit tout ce travail, c'est la liberté. Il faut donner à chaque enfant le sens de la liberté véritable, c'est-à-dire la liberté intérieure, celle qui vient du fond de l'être et non pas celle qui n'en est que l'apparence.

On peut dire qu'une rééducation est terminée quand l'enfant a pris pleine conscience de lui-même sur le droit chemin, en fonction d'une Société idéale vers laquelle on veut tendre et aussi en toute connaissance de la Société telle qu'elle est.

Faut-il, en terminant, dire que tout ce travail ne se fait pas sans difficultés ? Nous sommes certains que le lecteur l'a déjà deviné ! Que d'embûches, d'aléas, de découragements même. Dans une tâche aussi grande, tout, et le malheur est là, se ramène à un problème de cadres. Depuis deux ans, plus de 90 % des éducateurs postulants n'ont pas « tenu le coup » à « Rollet » pour des raisons variées, la principale étant que la rééducation n'attire pas que des gens équilibrés, et c'est pourquoi il y a beaucoup d'essais malheureux.

L'autre point noir est la bataille financière qu'il faut mener au jour le jour et qui limite et ralentit l'effort à accomplir. Aujourd'hui la situation de « Rollet » est critique. Pour une question d'argent, dans quelques mois peut-être cette œuvre ne sera plus. Tiendra-t-elle ? l'avenir nous le dira. En tout cas, il est bien certain que nous ferons tout ce qu'il faut pour qu'elle tienne.

Si vous voulez et pouvez nous aider ou nous faire aider, faites-le !

Bernard DUREY-SOHY,

*Directeur Technique de « Rollet »
Patronage de l'Enfance et de l'Adolescence,
379, rue de Vaugirard, Paris (XV^e).*